

Maria Renata Mayenowa

"Słownik polszczyzny XVI wieku",
pod red. Stanisława Bąka [et al.],
Wrocław 1966 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 3, 173-179

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

sentations. Cet index s'ouvre à la date du 14 XI 1616 pour se terminer avec la représentation de juillet 1764. Dans l'index des intermèdes ont été réunis tous les termes dérivés employés dans les programmes imprimés. On a réuni séparément dans l'ordre alphabétique les titres annoncés des intermèdes. Les trois index suivants sont apparentés: ils signalent les éléments chorégraphiques, musicaux et vocaux. Un index alphabétique des noms des élèves prenant part à la représentation et cités dans les programmes clôt cette liste.

Rés. par *Władysław Korotaj*

Trad. par *Lucjan Grobelak*

Słownik polszczyzny XVI wieku (Dictionnaire du polonais du XVI^e siècle).

Quand l'Institut des Recherches Littéraires commençait en 1949 le travail sur le *Słownik polszczyzny XVI wieku*, il visait à obtenir des réponses à des problèmes traditionnellement appelés philologiques. On recherchait notamment des réponses aussi bien aux questions se situant aujourd'hui dans la problématique de la signification du texte entendue au sens le plus large du mot (englobant les valeurs sémantiques comme pragmatiques du texte) qu'à celles relatives à l'histoire de la langue comprise comme l'histoire des styles linguistiques, et enfin aux questions traditionnelles de la grammaire historique. La naissance du *Dictionnaire* s'accompagnait justement de cette réflexion sur la langue et la communication linguistique telle qu'elle a été le plus nettement formulée dans les travaux précoces de V. V. Vinogradov.

L'instrument capable de faire face à des questions ainsi formulées devait en premier lieu se caractériser par des matériaux extrêmement riches, base dont il est difficile de délimiter théoriquement les limites. En même temps cependant, la génération qui avait conçu et réalisé jusqu'à ce jour le *Dictionnaire* (son 11^e volume est sous presse) devait circonscrire ses tâches de façon que leur immensité ne compromette pas l'aboutissement de cette initiative.

Au résultat d'impératifs aussi contradictoires, nous avons construit la sphère chronologique et matérielle du *Dictionnaire* de la

façon suivante: les textes devant servir de base sont les énonciations rédigées et publiées entre 1500 et 1600. La date de départ est justifiée par l'élaboration d'une série parallèle, le *Słownik staropolski* (*Dictionnaire d'ancien polonais*), qui embrasse les matériaux jusqu'en 1500. Le *Dictionnaire d'ancien polonais*, il est vrai, est conçu en tant qu'instrument d'un autre genre, dont la visée n'est pas de fournir une réponse à la sphère entière de nos questions; on n'a cependant pas jugé opportun d'embrasser par nos dépouillements la période couverte par le *Dictionnaire* dont l'élaboration était déjà très poussée. La date qui clôt cette période a été adoptée du fait de la nécessité de limiter le terrain des recherches. L'impossibilité de déterminer et de fonder en raison une frontière historiquement justifiée a porté à adopter une limite toute formelle. L'exploration a donc porté sur le XVI^e siècle dont on sait au moins que c'est un siècle de grande floescence du polonais littéraire, qui n'a pas de pareil dans toute notre histoire.

Les matériaux utilisés pour le *Dictionnaire* se composent exclusivement de textes produits au XVI^e siècle. Les réimpressions postérieures des textes du XVI^e siècle ne sont pas prises en compte. Cette restriction vient du souci de conserver l'authenticité de la forme linguistique, y compris l'authenticité phonétique. Les imprimés constituent la partie prépondérante de notre matériau. La pourcentage minime des textes manuscrits vient de la difficulté à obtenir un texte manuscrit transcrit d'une manière fiable. La prépondérance, l'immense prépondérance des imprimés fait que notre *Dictionnaire* est pour une grande part un dictionnaire du polonais littéraire dans ses diverses versions sociales. Il faut d'ailleurs se souvenir que l'état des sources manuscrites ne permettrait pas de restituer d'une manière suffisamment riche le polonais proche de l'entretien «privé». Une plus grande utilisation des manuscrits aurait donné davantage de matériaux juridico-politiques. Quoi qu'il en soit, notre *Dictionnaire* repose pour une grande part sur le texte littéraire, le texte d'auteur.

Pour éviter de perdre dans un matériau ainsi limité les formations et processus stylistiques essentiels, la matière du *Dictionnaire* a été choisie de façon que toutes les formes existantes des genres y fussent représentées. L'on a également veillé à assurer une représentation aussi riche que possible de toutes les provinces de Pologne et une

représentation chronologique aussi complète que possible des différents points temporels du siècle étudié.

L'on a procédé à un dépouillement complet du matériau choisi, de façon à dresser une caractéristique numérique des différentes entrées, tant dans l'ensemble des textes que dans les textes pris en particulier.

L'élaboration du matériau ainsi réuni fournit les indications systématiques suivantes: 1) la forme la plus fréquente du mot — entrée — et la caractéristique numérique de la totalité du matériau concernant l'entrée donnée; 2) les alternances de l'entrée et la caractéristique numérique de chacune d'elles; la distribution des alternances dans les différents textes et leurs caractéristiques numériques; 3) la distribution des variantes des voyelles; 4) la flexion de l'entrée et la caractéristique numérique des différentes formes flexionnelles avec la distribution des éventuelles alternances.

Pour se rendre tant bien que mal compte des enrichissements et des pertes dans le lexique, nous introduisons une information sur la présence ou l'absence de l'entrée donnée dans le *Słownik staropolski*, dans le *Thesaurus* de Knapski (Cnapius) et dans le *Słownik języka polskiego (Dictionnaire de la langue polonaise)* de Linde. A la place correspondance de l'ordre alphabétique nous signalons également les entrées enregistrées par l'un de ces trois dictionnaires et ne figurant pas chez nous.

L'information sémantique comporte deux parties: une première, formulée en polonais contemporain, avait jusqu'à un certain temps un caractère traditionnel dans les dictionnaires polonais. Elle se servait d'une série de synonymes sans s'efforcer ni de décomposer le sens du mot donné en composantes sémantiquement plus simples, ni d'éviter les éventuels cercles vicieux dans l'explication des entrées reliées entre elles. Le développement de la sémantique moderne, les travaux menés dans ce domaine en Pologne (principalement par A. Wierzbicka) ont modifié au moins notre manière de considérer la question et entraîné des changements, insuffisamment conséquents: ceux-ci visent à une telle explication de l'entrée qu'elle soit décomposée en éléments sémantiques plus simples.

La seconde partie de l'explication se sert du latin du XVI^e siècle. Ce sont des équivalents puisés soit dans les dictionnaires

bilingues (latin-polonais et polonais-latin) utilisés dans notre *Dictionnaire*, soit des équivalents latins pris dans les oeuvres dont les traductions polonaises ont été incluses dans les matériaux utilisés par nous. Cette façon de traiter le latin découle non seulement du fait que l'on recourt à une langue plus stable que le polonais de l'époque, mais aussi de considérations visant à créer une base pour l'étude du problème de la traduction, si essentiel pour les processus évolutifs du polonais.

Un écart par rapport à ce principe concerne l'explication des noms des plantes: on y introduit la terminologie botanique latine qui permet de déterminer la plante dont le nom est cité.

La plus grande nouveauté de l'élaboration de l'entrée est la présentation systématique des emplois syntaxiques et phraséologiques du mot. Les entrées à caractère verbal (dans une moindre mesure aussi les noms) sont notés dans la section qui leur est caractéristique, avec des exemples à l'appui et une caractéristique numérique de l'apparition de cette syntaxe. Les emplois phraséologiques de l'entrée (ceux surtout qui se répètent) sont illustrés d'exemples correspondants et accompagnés de caractéristiques numériques.

Le lexicographie contemporaine, si elle veut répondre aux questions que nous nous sommes posées, demande que soient enregistrées toutes les associations lexicales intervenant dans le matériau mis à l'étude. Les limitations imposées par le volume de l'ouvrage ne permettent pas d'obtenir un dictionnaire qui donnerait les concordances du matériau réuni. Aussi nous servons-nous souvent pour les entrées correspondant à un matériau abondant d'une rubrique auxiliaire qui indique dans quelles associations intervient le mot donné, et cela sans citer le texte ni sa localisation, avec seulement une caractéristique numérique de l'association.

Là cependant où la phraséologie est illustrée par des exemples, la localisation du matériau employé est particulièrement importante. Dans un dictionnaire historique, où la conscience linguistique du lexicographe induit plutôt en erreur son mode de pensée qu'elle ne le corrige, la connaissance des textes dans lesquels l'association donnée intervient est essentielle pour la compréhension de la valeur signifiante de l'association elle-même. Aussi l'absence de la localisation dans la rubrique appelée dans notre dictionnaire Associations caractéristiques, diminue sa valeur informative. Dans toutes les autres

rubriques du *Dictionnaire* qui recourent abondamment aux exemples, nous indiquons également les localisations du matériau non cité. Ce n'est cependant pas un matériau complet. Nous ne dépassons en général pas le nombre de cinq localisations vides pour le texte donné, n'épuisant pas ainsi sous ce rapport le contenu de nos dossiers.

Dans la présentation du matériau phraséologique nous distinguons en général les groupes suivants: emploi figuré des entrées, emploi comparé des entrées, emploi périphrastique des entrées (i.e. emploi de l'entrée dans une périphrase), emploi des entrées dans des oppositions. Le matériau phraséologique restant est regroupé dans des rubriques formelles: expressions (mot déterminé-nom et mot déterminant), locutions (verbe et sa détermination), phrase (structure sujet-verbe) et séries (associations de synonymes ou associations lexicalisées du type *dzień i noc* «jour et nuit», *maly i wielki* «petit et grand»).

L'information phraséologique contenue dans le *Dictionnaire* est de fait extrêmement abondante et permet de répondre à de nombreuses questions importantes. La systématique de cette information, confrontée aussi bien au manque de place qu'à certaines habitudes de la lexicographie (associations «intéressantes» et «banales») laisse cependant «sur sa faim» de certitude.

Pour en finir avec la phraséologie, ajoutons que le *Dictionnaire* enregistre systématiquement les proverbes.

Le *Dictionnaire* comporte aussi des informations par principe moins systématiques. Le lexicographe qui analyse les entrées peut remarquer certaines régularités, notamment: l'entrée ou l'unité phraséologique intervient seulement dans un type défini de textes, seulement dans une référence déterminée (p.ex. uniquement dans les textes de la Réforme, seulement par rapport à Dieu). Enfin il est nécessaire d'introduire des explications ou des informations par rapport à certaines entrées de nature encyclopédique ou ayant trait à la culture générale (p.ex. information sur la mode relative à tel costume, sur le caractère attribué dans les textes généralement connus à tel animal héros s'une fable, sur l'emploi, typique de telle culture, d'un matériau donné, etc.). Le besoin d'introduire ces explications dans le dictionnaire a été indiqué par les excellents travaux lexicographiques d'Apresjan, Meltchuk, Zhołkowsky. Ces informations permettent de

comprendre les fondements de la métaphorisation dans une langue donnée et à telle époque, elles sont souvent indispensables pour la compréhension du texte. Le dictionnaire permet d'introduire de telles informations et y encourage. Leur place n'a jusque-là pas été suffisamment définie dans le dictionnaire. L'information en italique entre crochets est toujours un supplément de ce genre, ajouté par le rédacteur. Peut-être est-il possible aujourd'hui de tenter de déterminer dans cet ensemble d'informations de ce genre jusque-là non systématiquement celles qui devraient acquérir le statut d'information systématique.

On aimerait montrer sur quelques exemples le rôle qu'est appelé à jouer un instrument de genre du *Słownik polszczyzny XVI wieku* dans la critique du texte du XVI^e siècle et dans la présentation de ses particularités stylistiques. Pour montrer, ne serait-ce que très superficiellement, le rôle du *Dictionnaire*, voyons de près certains détails du texte des *Treny (Thrènes)* de Kochanowski. La dédicace du cycle à Urszula Kochanowski qui ouvre le chef-d'oeuvre de ce poète, contient l'expression: ZŁZAMI NAPISAŁ (Écrit avec les larmes, ce qui peut être entendu de deux façons: «avec les larmes» dans le sens instrumental, et dans le sens de la manière, interprétée comme «en pleurant»). L'orthographe du XVI^e siècle (aujourd'hui on écrit *lzami*) ne peut être une preuve que l'on a affaire au mot *zlza* (l'on sait que cette forme avait existé) à l'instrumental. Les réimpression postérieures, même du XVI^e siècle, donnent: Z ŁZAMI NAPISAŁ (z étant ici la préposition 'avec'). Ce qui permet de comprendre le texte en tant que: ZŁZAMI NAPISAŁ, c'est uniquement l'information contenue dans le *Dictionnaire* sur la fréquence d'emploi du mot *zlza*, sur les textes dans lesquels cette forme justement apparaît, enfin sur l'existence d'expressions telles que *lzami pisać*, *lzami drukować* (écrire avec les larmes, imprimer avec les larmes).

L'élément biblique contenu dans le tissu dans la langue des *Treny* ne peut être montré d'une manière complète qu'au travers du dossier du *Dictionnaire*.

Enfin certaines dérogations nettes à l'usage linguistique, quelque chose qui semble si inattendu chez Kochanowski, une violence spécifique faite à la langue, telle que l'emploi de mots jusque-là non employés ou du moins très rares (le titre même du cycle) et surtout l'emploi des conjonctions dans une étonnante valeur syntaxique (cf. le *Thrène XVIII*: «Nie pomnim że to z Twej łaski nam

plynie a tak, że szybko minie» — Nous n'oublierons pas qu'elle vient de ta grâce et qu'ainsi elle s'évanouira vite) peut être montré dans la valeur particulière attachée à la forme donnée uniquement grâce à un instrument tel que le *Słownik polszczyzny XVI wieku*.

Rés. par *Maria Renata Mayenowa*

Trad. par *Lucjan Grobelak*

Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku (Les Imprimeurs de l'ancienne Pologne du XV^e au XVIII^e siècle), Wrocław 1978.

Cette publication se divise en volumes dont chacun est consacré à une province historique de la Pologne. Après la Lituanie (vol. V), la Ruténie faisant partie de la Petite Pologne (vol. VI) et la Poméranie (vol. IV) nous présentons la plus ancienne des provinces polonaises, berceau de la maison des Piasts — la Grande Pologne. Ses frontières suivaient au nord celles de la Poméranie, à l'ouest — du Brandebourg et de la Silésie, à l'est — de la Mazovie, au sud — de la Petite Pologne. Elle avait pour capitale Poznań.

D'après les recherches historiques les plus récentes, économiquement, la Grande Pologne tenait un rang de tout premier ordre parmi les provinces polonaises; un taux d'urbanisation élevée, un pourcentage relativement élevé des commerçants et artisans dans la population active, un commerce intérieur florissant (y compris la librairie) et un transit commercial intense entre l'Est (Moscou) et l'Ouest, entre la Silésie et la Poméranie étaient à l'origine de l'aisance de la population dans le bas Moyen Age, à l'époque de la Renaissance et en particulier à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e.

Malgré ces conditions favorables et la fondation, en 1519 à Poznań, d'une école de niveau supérieur, dite l'Académie de Lubrański, où enseignait parmi d'autres Christophe Hegendorphinus, c'est tardivement que l'imprimerie y a pris racine.

Ce qui a stimulé la création de premières maisons d'édition c'était la Réforme. Sous ses bannières ont fonctionné des ateliers d'imprimerie; une à Szamotuły, de 1558 à 1561, celle d'Aleksander Augezdecki, venu de Bohême, qui nous est déjà connu par son